**Exercices**: Indiquez le type de chacun des textes suivants :

**1)** Ma préférence pour les livres vient surtout, je pense, du fait que depuis mon enfance c'est dans la littérature que j'ai investi. Je suis plus sensible aux mots qu'aux images.
      Un des lieux communs qu'on rabâche dans certains milieux, c'est que désormais la littérature n'aura plus à jouer qu'un rôle secondaire; l'avenir est au cinéma, à la télévision, à l'image. Je n'en crois rien. Quant à moi, je n'ai pas de poste de télévision et je n'en aurai jamais. L'image sur l'instant nous envoûte; mais ensuite elle pâlit et s'atrophie. Les mots ont un immense privilège : on les emporte avec soi. Si je dis : "Nos jours meurent avant nous", je recrée en moi avec exactitude la phrase écrite par Chateaubriand.
      La présence en chaque homme des autres hommes, c'est par le langage qu'elle se matérialise et c'est une des raisons qui me font tenir la littérature pour irremplaçable. **Simone de Beauvoir (1908-1986), Tout compte fait, 1972.**

**2)** Il y avait un petit valet que l’on avait envoyé à la foire pour vendre une paire de vaches. L’une des bêtes était fort mal en point, et l’on avait dit au garçon : surtout ne les vend qu’ensemble. Ne vends pas la bonne vache toute seule, car tu ramènerais la mauvaise et personne n’en voudrait plus.

Il était sur la place avec sa paire d’animaux et on lui offrait bien d’acheter la belle bête, mais seule. Il refusait. Arrive un jeune paysan qui tourne à son tour autour des vaches et tâte la malade d’une main timide. « Il ne m’en faut qu’une, dit-il ; j’en ai une autre déjà et je voudrais la petite. »

Ma plume renonce à vous peindre la joie, l’allégresse, la secrète espérance du petit valet. On se frappe dans la main, et le paysan, priant pour qu’on lui garde sa vivante emplette, s’éloigne pour aller chercher une corde. L’autre vache est vendue dans la demi-heure.

Mais à la tombée de la nuit, le jeune homme à la corde n’a pas reparu. L’avez-vous revu ? Non ? Le valet l’attend encore. Sur la route du retour, le trompeur rit sous son béret bleu, tandis qu’à côté son beau père pousse la belle vache. **Tristan Derême**

**3)** Il est probable que les chevaliers d'autrefois, impulsifs, habitués à la guerre et aux duels et qui se jetaient à corps perdu dans les mêlées, étaient moins conscients que les soldats du XXe siècle des dangers du combat, et donc moins accessibles à la peur.

À notre époque, en tout cas, la peur devant l'ennemi est devenue la règle. Des sondages effectués dans l'armée américaine en Tunisie et dans le Pacifique, au cours de la seconde guerre mondiale, il ressort que 1% seulement déclara n'avoir jamais eu peur.

D'autres sondages réalisés chez les aviateurs américains pendant le même conflit et, auparavant, chez les volontaires de l'Abraham Lincoln Brigade lors de la guerre civile espagnole, ont donné des résultats comparables. **Jean Delumeau, La Peur en Occident, Paris, Fayard, 1978**

**4)** Liés à nos frères par un but commun et qui se situe en dehors de nous, alors seulement nous respirons et l’expérience nous montre qu’aimer ce n’est pas nous regarder l’un l’autre mais regarder ensemble dans la même direction. Pourquoi nous haïr ? Nous sommes emportés par la même planète, équipage d’un même navire. Et s’il est bon que des civilisations s’opposent pour favoriser des synthèses nouvelles, il est monstrueux qu’elles s’entrent-dévorent. **Antoine de Saint-Exupéry**

**5)** De mes fenêtres, je vois la Seine qui coule, le long de mon jardin, derrière la route, la grande et large Seine qui va de Rouen au Havre, couverte de bateaux qui passent. A gauche, là-bas, Rouen, la vaste ville aux toits bleus, sous le peuple pointu des clochers gothiques. Ils sont innombrables, frêles ou larges, dominés par la flèche de fonte de la cathédrale, et pleins de cloches qui sonnent dans l'air des belles matinées, jetant jusqu'à moi leur doux et lointain bourdonnement de fer, le chant d'airain que la brise m'apporte. **Guy de Maupassant.**

**6)** Montez donc, flottez donc, roulez, roulez, flammes,

Oiseaux, vagues, rayons, vapeurs, parfumes et voix !

Terre, exhale ton souffle ! Homme, élève ton âme !

Montez, flottez, accomplissez vos lois ! **Lamartine**

**7)** Sabina dit : «C'est un cercle vicieux. Les gens deviennent sourds parce qu'ils mettent la musique de plus en plus fort. Mais comme ils deviennent sourds, il ne leur reste plus qu'à augmenter le volume.»
- Tu n'aimes pas la musique ? demande Franz.
- Non, dit Sabina. Puis elle ajoute : «Peut-être que si je vivais à une autre époque ...» et elle pense à l'époque de Johann Sébastian Bach où la musique ressemblait à une rose épanouie sur l'immense plaine neigeuse du silence. **Milan Kundera**